

L'hon. M. DUNNING: Ces importations sont trop faibles pour être mentionnées.

M. HEAPS: Je crois que les pamplemousses importés sous le tarif de préférence britannique entrent en franchise. Peut-on expliquer pourquoi il doit y avoir un droit de $\frac{1}{2}$ c. la livre sur les pamplemousses importés des Etats-Unis? Ne pourrait-on pas les placer sous la même rubrique que les oranges, au numéro suivant?

L'hon. M. DUNNING: La convention qui nous demande de maintenir la préférence britannique nous rend ce classement tout-à-fait inutile.

L'hon. M. ROWE: La réduction actuelle est de 50 p. 100, n'est-ce pas?

(Le numéro est adopté.)

Tarif douanier, n° 101: Oranges, en janvier, février, mars et avril, en franchise.

L'hon. M. DUNNING: Les importations sont calculées en pieds cubes.

Une VOIX: Calculez-les donc en caisses.

L'hon. M. DUNNING: Le poste du tarif demande de faire le calcul en pieds cubes. Importations des Etats-Unis en 1935, 3,744,000 pieds cubes d'une valeur de \$4,900,000. Du Japon, 228,000 pieds cubes d'une valeur de \$488,000. De l'Afrique-Sud, 222,000 pieds cubes d'une valeur de \$273,000. De l'Espagne, 129,000 pieds cubes d'une valeur de \$98,000. De la Jamaïque, 90,700 pieds cubes d'une valeur de \$65,000. De la Palestine, 82,000 pieds cubes d'une valeur de \$81,000.

M. MacNICOL: Rien de l'Australie?

L'hon. M. DUNNING: De l'Australie, 14,000 pieds cubes.

M. MacNICOL: Je suppose que nous en avons importé de l'Australie, parce qu'un marchand fruitier de mes amis m'a dit que ses oranges venaient de l'Australie. Je voudrais faire quelques remarques sur ces articles. Je crois que si nos importations, pour les deux articles que j'ai mentionnés, sont plus importantes quand il s'agit des pays de l'Empire, c'est parce que nous avons signé les accords impériaux. D'après le ministre, nos importations viennent de pays britanniques comme l'Afrique-Sud, l'Australie, la Jamaïque et la Palestine.

L'hon. M. DUNNING: La Palestine n'est pas un pays de l'Empire.

M. MacNICOL: Il me semble bien que ces droits auront pour résultats de réduire nos importations de ces articles des pays de l'Empire pour augmenter d'autant nos importations des Etats-Unis. La même opinion se trouve dans une couple d'articles de fond que voici et que j'aimerais vous lire. Nous les

[Le très hon. M. Bennett.]

trouvons dans un livre intitulé *Reciprocal Trade* qui vient de paraître à New-York et qui embrasse tous les quarante-huit Etats quant aux avantages qu'ils espéraient recevoir de ces accords de commerce. Dans un article de fond l'*Enterprise*, publié à Riverside, Cal., dit ce qui suit:

La Californie s'intéresse vivement au projet d'accord commercial réciproque, car le mouvement des fruits de cet Etat vers le Canada a été paralysé par les tarifs imposés par le Canada en vertu de la campagne d'achat des produits de l'empire.

Je tiens à souligner cette partie de l'article qui traite de la campagne pour l'achat de produits de l'Empire.

La Californie sera d'avis de faire disparaître autant de droits que possible, car cet état a peu à perdre et beaucoup à gagner.

Voici un autre article du *Bulletin*, de Walla Walla:

Les cultivateurs de fruits et de légumes de cette vallée et des régions de primeurs avoisinantes attendent beaucoup de bien des conditions du traité entre ce pays-ci et le Canada. . . Ceia prendra peut-être un peu de temps au commerce canadien pour rétablir ses rapports commerciaux avec les gens de l'autre côté de la frontière pour le bien de tous les intéressés. Il est certain que plusieurs années de propagande nationaliste en faveur de l'achat des produits de l'empire ont produit leur effet du côté nord de la frontière.

Voici un autre article éditorial:

L'hon. M. DUNNING: J'espère que l'honorable député s'en tiendra aux oranges, il n'en était guère question dans le dernier article qu'il a cité.

M. MacNICOL: Ceci peut-être considéré comme faisant allusion aux numéros étudiés avant celui-ci. Ce que je veux souligner, c'est que plusieurs de ces modifications douanières vont, d'après moi, nuire au commerce impérial. Conservons le tarif sur les oranges. Pour ma part, je préfère commercer avec les pays de l'Empire plutôt qu'avec les autres.

M. ROSS (Moose-Jaw): Si les remarques de l'honorable député de Davenport (M. Mac-Nicol) au sujet des oranges importées ici de Californie étaient exactes, je crois que, lorsque l'accord a été conclu, on aurait fait porter l'entrée en franchise sur toute l'année et non sur quatre mois, comme le prescrit l'accord. Si je comprends bien, la restriction des quatre mois est afin d'empêcher les Etats-Unis de faire concurrence aux pays de l'Empire. Le gros de la récolte des Etats-Unis consiste en oranges sans pépins; la petite récolte est celle des oranges de Valence. Janvier, février, mars et avril sont les mois où se récoltent les oranges sans pépins de Floride et des autres Etats, y compris, jusqu'à un certain point, la Californie. Elles ne feraient probablement pas